

« La dernière fois que la mer est montée si vite, c'était il y a 7 000 ans »

● Recueillis par Tristan Durand

Entretien

Aneta Gorczynska, géomorphologue et géoarchéologue, chercheuse à l'Université de Bretagne occidentale.

Comment le niveau marin du Finistère a-t-il évolué au fil des derniers millénaires ?

Il y a 7 500 ans, le niveau marin sur le littoral du Finistère n'était pas très éloigné de celui d'aujourd'hui. Dans la baie d'Audierne, cela correspond à un niveau de - 8 m par rapport à l'actuel. Les côtes étaient beaucoup plus découpées et faisaient face à une forte élévation marine depuis la fin de la période glaciaire. C'est le moment où la mer pénétrait dans les vallées côtières et formait de petits estuaires.

Ensuite, la décélération de la montée des eaux a été constante. Les estuaires ont fonctionné pendant plusieurs millénaires, jusqu'aux alentours de l'an 1 000 de notre ère, où les sédiments se sont suffisamment accumulés pour former des dunes et fermer l'accès à la mer. Ils ont donné naissance aux marais de la Joie et de Lescors (à Penmarc'h) ou encore à l'étang de Trunvel (Tréogat) tel qu'on les connaît. À partir de là, c'est presque du stationnaire. Le niveau marin d'alors était très proche de celui d'aujourd'hui.

Quel comparatif pouvez-vous faire avec l'élévation actuellement à l'œuvre du niveau marin ?



L'allée couverte de Kernic, à Plouescat, est un précieux indicateur de la remontée du niveau marin depuis la fin de la Préhistoire. | PHOTO : ANETA GORCZYŃSKA

La dernière fois qu'on a eu une élévation du niveau de la mer aussi rapide, c'est-à-dire de l'ordre de + 3 mm par an sur nos côtes, c'était il y a plus de 7 000 ans, au moment du Néolithique.

À l'époque, comment les populations composaient avec ces évolutions ?

Ce qu'on peut dire sur l'ensemble de la Bretagne, c'est qu'au Néolithique, les populations sont proches de la mer. Les sites se situent néanmoins en arrière des systèmes littoraux, ils ne s'installent pas tout

près de la côte. Entre l'âge de Bronze et l'âge de Fer, soit entre 3 200 et 2 400 ans en arrière, le territoire connaît une importante phase de mouvements dunaires, avec de très nombreuses tempêtes sur les littoraux. On voit alors que les populations littorales disparaissent. Il n'y a plus de traces d'occupation. Il y a probablement un repli vers l'intérieur des terres, même si d'autres explications sont possibles, comme des raisons culturelles.

Quelles conséquences ont ces mouvements dunaires ?

On date entre 3 250 et 2 400 ans avant aujourd'hui, l'apparition des premiers massifs dunaires transgressifs dans des secteurs comme la baie d'Audierne. Il s'agit de dunes provoquant des ensablements jusqu'à plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres et qui rendent alors stériles les terres cultivables. Ce qu'on a pu constater également sur des cas similaires ailleurs en Europe, c'est que les populations résistent pendant un certain temps, en apportant de la matière pour enrichir ces sols par exemple. Mais si les ensablements sont trop importants, ils n'ont pas d'autres choix que de partir.

De tels ensablements pourraient-ils se reproduire de nos jours ?

Ce qui fixe les dunes, c'est la végétation. Donc à partir du moment où on dégrade cette végétation, par le biais des activités humaines, d'incendies naturels ou de modifications de climat, les dunes peuvent se remettre à bouger. Mais pour cela, il faut aussi du sable. Or dans le contexte actuel avec l'élévation du niveau de la mer, on est plutôt en manque de sable que l'inverse...

Qu'en déduire de nos modes de vie actuels sur le littoral ?

Nous n'avons jamais été aussi proches du littoral et aussi nombreux. Il n'y a pas vraiment de précédent de ce point de vue là, puisque les densités de population n'étaient de toute façon pas les mêmes qu'aujourd'hui. Il n'y avait pas non plus d'attrait aussi fort pour le littoral, si ce n'est au Néolithique.

Aujourd'hui, à 18 h, conférence d'Aneta Gorczynska au pôle universitaire Pierre-Jakez Hélias, amphithéâtre Max-Jacob. Entrée libre.